

# Les Echos

## Comment la biotech Da Volterra veut combattre la résistance aux antibiotiques

La biotech a mis au point un adsorbant intestinal qui capte les résidus d'antibiotiques évitant ainsi la sélection de bactéries résistantes.



Da Volterra participe à la lutte contre l'antibiorésistance. (iStock)

Par **Catherine Ducruet**

Publié le 12 juil. 2020 à 11h01 | Mis à jour le 12 juil. 2020 à 14h05

Il faut une sérieuse détermination pour travailler aujourd'hui dans le **domaine des antibiotiques et de l'antibiorésistance** quand on est une biotech. Florence Séjourné, qui pilote Da Volterra depuis sa création, n'en manque pas. « *Il suffit que le mot antibiotique apparaisse dans une présentation aux investisseurs pour qu'ils s'enfuient* », s'amuse-t-elle.

Dans ce cadre, la création du Fonds d'action contre antibiorésistance, est, pour elle,

# Les Echos

une bonne nouvelle, même si Da Volterra ne développe pas elle-même de nouveaux antibiotiques. Car s'intéresser à l'antibiorésistance, ce qui est l'objet du Fonds, va au-delà du seul aspect antibiotique : l'entreprise, qui emploie 35 personnes, a mis au point un adsorbant protégé par un revêtement (DAV132) spécialement conçu pour se déliter dans le colon où l'adsorbant neutralise les résidus d'antibiotiques qui ne sont pas passés dans le sang.

## 30 millions d'euros

Ce sont ces résidus d'antibiotiques qui, en tuant certaines bactéries du microbiote, le déséquilibrent et sélectionnent les bactéries résistantes. Ces dernières vont rendre les traitements ultérieurs moins efficaces mais aussi contribuer à affaiblir le système immunitaire des patients.

---

### Les laboratoires s'unissent pour sauver les antibiotiques

---

C'est ce qu'ont montré les études cliniques menées par la société. La première - une étude de Phase II -, a démontré l'efficacité de DAV132 chez des patients hospitalisés traités par antibiotiques (fluoroquinolone) à fort risque d'infection par *Clostridium difficile*, une infection nosocomiale redoutée. La deuxième étude portait sur des patients traités avec un autre antibiotique (bêtalactamine). Là aussi, elle a montré que DAV132, jouait son rôle protecteur sans nuire à l'efficacité de l'antibiotique.

« Nous espérons démarrer un essai de Phase III avant la fin de l'année », explique Florence Séjourné. Mais pour mener un essai qui inclura plusieurs centaines de patients, Da Volterra devra trouver une trentaine de millions d'euros. « Nous examinons toutes les options », poursuit-elle.

## Un impact immunitaire

D'autres applications thérapeutiques se précisent. Da Volterra a réalisé une méta-analyse (exploitation de différentes cliniques déjà réalisées) portant sur plus de 2.200 patients souffrant de cancer du poumon métastatique traités par immunothérapie (Keytruda de Merck-MSD). Ceux qui avaient dû prendre des

# Les Echos

antibiotiques décédaient en moyenne 7 mois plus tôt. Quatre autres études réalisées depuis ont abouti à des conclusions similaires. De là à imaginer que l'impact négatif des antibiotiques sur le microbiote et donc sur l'immunité puisse être atténué par le produit de Da Volterra, il n'y a qu'un pas à franchir qui passera par de futures études cliniques.